Que devient un goitre non traité?

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **44 (1936)**

Heft 1

PDF erstellt am: **09.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-973267

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Infektion eine mehr oder weniger grosse Menge einer Pflanzenabkochung, deren Name sorgfältig verschwiegen wird, eingegeben. Diese Kur wird längere Zeit durchgeführt, und Erfolge sollen nicht ausbleiben. (Ende der achtziger Jahre wurde auch in unsern Gegenden die Syphilis durch einen Pflanzenaufguss, das Zittmannsche Dekokt, recht oft mit Erfolg behandelt.)

Eine eigenartige Kur wird zu Zwekken der *Abmagerung* durchgeführt. Der betr. Hakim mischt ein Pulver, dessen Zusammensetzung ebenfalls geheim gehalten wird, und verreibt es mit etwas Butter. Dann wird auf dem Kopf des Patienten oder der Patientin eine tonsurgrosse Partie ausrasiert und die Salbe darauf gestrichen. Der Kopf wird hierauf rund um diese Stelle mit Tüchern eingewickelt, damit die Salbe nicht über das Gesicht und den Hals hinunterlaufen kann. Nun wird der Patient in die abessinische Sonne gesetzt, und zwar während längerer Zeit. Sechs Tage lang wird diese Prozedur vorgenommen, und erst nach dem vierten Tage darf die Salbe eventuell abgewaschen werden, bevor man neue aufstreicht. Diese eigenartige Prozedur begründet der Hakim dadurch, dass auf diese Weise das Mittel im Fett der Salbe sich löst und durch die Haut hindurch in den Körper dringen kann. — Ein anderer Hakim erwies sich als Spezialist der Behandlung des *Aussatzes*, der *Lepra*, einer Infektionskrankheit, die dort heimisch ist. Um ihr zu steuern, hat der jetzige Kaiser ein eigenes Absonderungsspital, ein sogenanntes Leprosorium, ausserhalb der Hauptstadt errichten lassen, das von einer amerikanischen Mission geführt wird. Allerdings scheint die innere Ausstattung heute noch etwas primitiv zu sein. Die Lepra ist eine Krankheit, die besonders durch Knoten- und Geschwürsbildungen im Gewebe grosse Verstümmelungen hervorruft. Der genannte Hakim behandelt nun diese Knoten durch Einbringen von Pflanzensaft in feine, rings um die Knoten angebrachte Messerschnitte. Diese Schnitte heilen unter Narbenbildung aus. Tatsächlich konnte in recht vielen Fällen eine günstige Beeinflussung und ein allmähliches Verschwinden dieser Knoten beobachtet werden. Eigenartig ist es, zu hören, dass viele Eingeborene sich absichtlich nicht zur Behandlung ihres Aussatzes begeben, besonders nicht in eine geschlossene Anstalt, da man sie dadurch ihres Vorrechtes beraubt, durch ihre schweren Verstümmelungen das Mitleid der Vorbeigehenden zu erregen, wenn sie, an den Hauptstrassen sitzend, um milde Gaben bitten. Dr. *H. Sch.*

Que devient un goitre non traité?

Il existe des contrées, en général des pays de montagne, où les habitants ont presque tous des goitres. Ce sont des pays dits «goitrigènes». Les animaux eux-mêmes, y compris les poissons, ont des goitres.

On ne parle pas de goitre dans ces pays, on vexerait les gens; on ne parle que de gros cou. Le gros cou, qui s'accompagne souvent de raucité de la voix, est de grande élégance pour ces gens, qui se distinguent ainsi des étrangers.

Inutile de dire que les crétins, les nains, les myxœdémateux sont nombreux

dans ces régions et que les mariages entre consanguins en multiplient encore le nombre.

A ce propos, je dois dire que l'hygiène scolaire, l'hygiène en général et aussi l'obligation du service militaire, l'émigration des filles vers les villes, les adductions d'eau potable et enfin — la bicyclette diminuent le nombre de ces goitreux. La bicyclette a eu une influence civilisatrice curieuse en incitant les jeunes à rayonner assez loin de chez eux. Les rivalités, les haines, les batailles entre garçons de communes voisines ont dû cesser: les mariages entre familles «d'anciens combattants» étant ainsi facilités, les gros cous ont diminué en nombre et en dimension.

On voit encore, dans ces pays, des vieillards qui portent au-devant du cou de volumineux goitres comme des sonnailles. Ces conditions rendent très facile l'étude de l'évolution des goitres abandonnés à eux-mêmes.

Tout d'abord beaucoup de goitres deviennent des cancers. C'est là une loi de pathologie générale: les tumeurs bénignes se transforment souvent en tumeurs malignes. Tout goitre qui grossit, devient dur et douloureux, est un goitre qui se transforme en cancer.

Le goitre peut s'enflammer, être le siège d'hémorragies.

Par son développement, le goitre détermine de la compression des organes du cou (artères, veines, nerfs, trachée, œsophage) occasionnant des accidents graves du côté du poumon et du côté du cœur surtout. Les goitreux meurent souvent subitement en syncope cardiaque.

Enfin, la complication la plus fréquente d'un goitre est la maladie de Basedow, caractérisée par l'accélération du pouls, des troubles cardiaques, l'amaigrissement, l'albuminurie, un état nerveux grave, avec tremblement, agitation et insomnies, la saillie des globes oculaires, si marquée que parfois les paupières n'arrivent plus à se fermer. La maladie de Basedow est une complication grave. Ces malades souffrent à ce point de la chaleur, quelle que soit, du reste, la température extérieure, que j'en ai connu un qui, en hiver, allait se plonger dans le bassin de son jardin.

Les malades ont généralement peur des opérations et trop souvent les médecins partagent leurs appréhensions.

On a recours alors à l'iode, à la thyroïdine, aux rayons X et au radium.

Ce sont là les moyens proposés actuellement aux malades pour éviter l'opération.

Que valent-ils?

L'iode est un moyen empirique, mais actif. Il a sur le goitre une action évidente, qui peut être heureuse, mais qui, aussi, peut être désastreuse. C'est de toute façon, un médicament dont les effets nécessitent un contrôle sévère et que le médecin cessera dès qu'il verra apparaître de l'accélération du pouls, de l'amaigrissement, du nervosisme, du tremblement. L'iode pris d'une façon inconsidérée peut déterminer du Basedow. Les exemples en sont malheureusement fréquents.

Il ne doit être ordonné que dans certaines formes diagnostiquées avec précision.

La thyroïdine n'est plus guère employée, l'iode l'a remplacée.

J'en dirai autant du radium qui, lui aussi, après quelques méfaits, a été remplacé par les rayons X, dont l'action n'est pas meilleure. Il est, en effet, impossible de calculer la dose thérapeutique en rayons. Il est impossible de savoir les effets éloignés de leur application. Pour ma part, j'ai vu une malade ainsi traitée.

dont les éléments nobles de la glande thyroïde avaient été détruits et qui présentait un myxœdème.

Enfin, chose grave, la radiothérapie détermine une telle transformation des tissus qu'elle rend plus tard l'opération dangereuse, voire même impossible. Il faut donc savoir, quand on accepte cette thérapeutique, qu'on se refuse les avantages d'une opération qui, par la suite, peut devenir nécessaire. Il faut donc choisir. Les chirurgiens de tous les pays, qui savent opérer convenablement les goitres, sont d'un sentiment unanime: ils protestent tous contre la radiothérapie, dans le traitement des goitres, parce qu'elle les aggrave souvent et ne les guérit jamais.

Comment guérir un goitre? Tout d'abord, disons qu'il y a lieu de donner de l'iode à une femme enceinte porteuse d'un goitre, surtout si elle habite une région goitrigène, pour atteindre l'enfant dans le sein de la mère. Dans ces contrées, la plupart des enfants naissent, en effet, avec un goitre.

On donnera aussi de l'iode aux enfants suspects de goitres ou d'insuffisance thyroïdienne, jusqu'à l'âge de seize ans. Cela à dose très modérée, en même temps que de l'huile de foie de morue, qui contient de nombreux sels minéraux et, en particulier, de l'iode, de l'arsenic et du phosphore. En faisant une prophylaxie scolaire, on a entrepris une lutte victorieuse contre le goitre.

Enfin, on conseillera une médication iodée, surveillée, dans toutes les formes congestives, diffuses.

Il existe des rapports intimes entre le fonctionnement de la glande thyroïde et de celui des ovaires. Autrefois, les matrones mesuraient le tour du cou des filles pour s'assurer qu'elle avaient été sages.

Par une médication iodée, bien conduite, pendant deux ou trois ans, on peut également faire disparaître souvent des goitres nodulaires peu volumineux.

Quoi qu'on fasse, un jour arrive, où il faut enfin songer à l'opération. Pourquoi la redoute-t-on tant? Cette chirurgie n'est pas grave, mais elle est spéciale. Il faut opérer à l'anesthésie locale, après avoir mis les malades en confiance. C'est une règle absolue. L'opération bien conduite est indolore. Elle consiste à enlever en totalité la tumeur (solide ou kystique), à réduire le volume de la glande thyroïde et à diminuer son activité. On respecte toujours la portion profonde de la thyroïde voisine des glandes parathyroïdes, lesquelles sont indispensables à la vie et qu'on risquerait de léser en pénétrant trop profondément dans le cou. On évite aussi, en procédant ainsi, de léser les nerfs récurrents qui innervent le larynx. Ces nerfs sont très sensibles et réagissent au moindre contact. L'opération sous anesthésie locale permet de les éviter sûrement, car en faisant parler le malade, la raucité de sa voix, la gêne respiratoire indiquent que l'opérateur est dans leur voisinage et lui recommandent de redoubler de douceur et de prudence.

Autrefois, on pratiquait de grandes incisions de haut en bas du cou. Le résultat esthétique était mauvais. Aujourd'hui, on fait une incision transversale, dans un pli de la peau; quelquefois, quand le goitre est trop volumineux, pour éviter une cicatrice disgracieuse, il vaut mieux porter l'incision sur le thorax.

Il y a de nombreux opérés chez lesquels la cicatrice est imperceptible, le cou reprend toujours une forme absolument normale.

L'opération du goitre est une excellente opération. Elle guérit. *(Vita.)*